

ENIKŐ BAUERNHUBER

**Deux autoportraits d'écrivains-journalistes  
à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :  
Guy de Maupassant et Sándor Bródy**

*This paper focuses on the diversity of Hungarian–French literary relations from the late 19th century and on the interaction of journalism and literature in this period through the journalistic works of two writers who were also journalists, Guy de Maupassant (1850–1893) and Sándor Bródy (1863–1924). These authors' oeuvres provide a good example of how literature and journalism are interwoven in several ways in the literary creation process. The objective of the comparative analysis is to examine the varied connections between journalistic and autobiographical writings of these two authors. This issue is presented through the typical journalistic genres of the fin-de-siècle. The aim of this study is to show how journalistic writings contribute to revealing the personality of these two writers and also to depicting their literary self-portrait.*

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est une époque où les relations littéraires et artistiques franco-hongroises sont particulièrement riches et multiples. La presse, qui prend un grand essor à la fin du siècle, y contribue également. La majorité des écrivains hongrois et français de cette période sont aussi journalistes et excellent dans les nouveaux genres qui se forment grâce à l'épanouissement du journalisme. Pour éclairer la diversité des relations littéraires franco-hongroises et l'influence du journalisme sur la littérature, notre choix s'est porté sur deux écrivains-journalistes qui sont aussi auteurs de « romans de journaliste » : sur Guy de Maupassant (1850–1893)<sup>1</sup>, dont l'œuvre journalistique est moins traitée

---

<sup>1</sup> En ce qui concerne la réception des œuvres de Maupassant en Hongrie, ses nouvelles et ses romans sont traduits en hongrois quelques années après leur publication en France, à partir des années 1880, et sont publiés en feuilleton dans les revues en Hongrie. Le premier de ses romans qui paraît en traduction hongroise, est *Bel-Ami* en 1889. Voir encore la traduction hongroise de ses romans *Fort comme la mort* (1891) et *Notre cœur* (1899). Sa pièce de théâtre intitulée *Musotte*, en collaboration avec Jacques Normand, est présentée au Théâtre national de Budapest en 1891. Dans les années 1900, on publie de nouvelles traductions de ses œuvres dans la collection « Les Classiques du Roman » chez les Frères Révai. La première publication de ses œuvres complètes en hongrois paraît chez la maison d'édition Athenæum avec l'introduction de

dans la critique que son œuvre romanesque<sup>2</sup>, et sur Sándor Bródy (1863–1924), écrivain hongrois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>, dont l'œuvre est très peu connue du public français<sup>4</sup>. De fait, il s'agit de deux auteurs dont les œuvres,

---

Dezső Kosztolányi (1885–1936) entre 1921 et 1930, en 19 volumes.

<sup>2</sup> Les écrivains hongrois de l'époque, tels que Zoltán Ambrus (1861–1932) et Sándor Bródy, rédigent des études sur Maupassant et des comptes rendus sur ses œuvres. Sándor Bródy rend hommage à Maupassant en lui consacrant un beau feuilleton dans sa revue *Fehér Könyv* [*Le Livre Blanc*] en 1900.

<sup>3</sup> Sándor Bródy s'intéresse beaucoup à la littérature russe, allemande et française, qu'il a pu lire en traductions. De la littérature française de l'époque, ce sont avant tout les œuvres des romanciers français qui laissent leurs empreintes sur celles de Bródy. Les romans de Zola (1840–1902), surtout *Nana*, jouent un rôle décisif pour Bródy dans son choix de la voie d'écrivain. C'est ainsi que nous pouvons révéler les parentés entre *Nana* (1880) de Zola et *Faust orvos* [*Le docteur Faust*] (1888) ou bien *Egy rossz asszony természetrajza* [*La nature d'une femme perdue*] (1900) de Bródy, ou encore entre *Pot-Bouille* (1882) de Zola et la rubrique « Budapesti erkölcsök [Les mœurs budapestoises] » de *Fehér Könyv* (1900) de Bródy.

C'est pour cela que Bródy, l'un des premiers représentants du naturalisme hongrois, est souvent appelé le « Zola hongrois » par la critique. A part Zola, des auteurs français tels que Alphonse Daudet (1840–1897), Octave Feuillet (1821–1890), Paul Bourget (1852–1935) et Edmond Rostand (1868–1918) sont également importants pour lui. Il faut aussi noter qu'il voudrait composer un numéro spécial de sa revue *Fehér Könyv* à Paris et entièrement sur Paris, mais finalement – à cause de ses maladies et de sa vie tourmentée – il n'arrive pas à accomplir ce projet. Dans son feuilleton intitulé *Párizsban* [*A Paris*], paru en 1913, lors de sa première visite dans la capitale française, il parle ainsi de ses lectures : « *Je suis entré sur son macadam comme si j'avais déjà vécu une fois ici avant d'être né. J'y ai passé une partie de ma jeunesse, celle qui est la plus belle, au moins sa moitié, les rêves. [...] Je suis né en Victor Hugo, j'ai été nourri avec Zola, élevé avec Daudet, je suis devenu mûr grâce à Flaubert, à Balzac et enfin à Guy de Maupassant, si jamais notre type frivole devient mûr.* », Sándor Bródy, « Párizsban [A Paris] » (1913), in *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok* [*Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis*], Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 558. Étant donné que les feuillets de Bródy ne sont pas traduits en français, là où le nom du traducteur n'est pas indiqué, nous donnerons notre propre traduction.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet les œuvres traduites en français de Sándor Bródy : « Argyl » (nouvelle, sans le nom du traducteur), in *Revue de Hongrie*, juin 1914, tome 13, n°6, p. 402–406. ; « Ombres » (essai dramatique en un acte), trad. par Lucy Rózsaffy, in *Gazette de Hongrie*, le 6 et le 14 janvier 1933. ; « L'Ordonnance » (nouvelle, sans le nom du traducteur), in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 87–92.

Voir aussi la bibliographie sélective des études de Sándor Bródy sur les auteurs français : « Egy régi regényről (Zola: *A mestermű*) [D'un roman ancien. Zola : *L'Œuvre*] », in *Fehér Könyv*, septembre 1900, p. 84–94. ; « A felboncolt szív » [Paul Bourget : *Asszonyi szív*] (1898), in id, *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok*, éd. cit., p. 315–319. ; « Feuillet, a regényíró [Feuillet, le romancier] », in Feuillet, Octave, *Az özvegy. Az utazó* [*La Veuve. Le Voyageur*], trad. par Jakab Béla Fáti, Budapest, Singer et Wolfner, 1886, p. III–XIV. ; « Maupassant szenvedélye

profondément marquées par les rapports entre journalisme et littérature, sont reliées entre elles par de nombreux fils.

Dans la présente étude, nous parcourons, à travers chroniques, feuilletons et récits de voyage, la diversité de la création littéraire de nos deux auteurs. C'est ainsi que nous voudrions tracer le chemin qui mène de l'écriture journalistique vers l'autoportrait de l'écrivain en démontrant comment les genres journalistiques amènent ces deux écrivains-journalistes à révéler, à part leur travail d'écrivain, leurs personnalités.

La deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit naître la grande presse. Le journalisme occupe, sans aucun doute, une place particulière dans l'œuvre des écrivains de cette époque : c'est principalement à travers les genres journalistiques que Maupassant et Bródy expriment leur conception littéraire, leur vision du monde et parfois aussi leur personnalité. Les nouveaux genres du journalisme, tels que la chronique et le feuilleton, favorisent le développement de l'écriture de soi. Mais en ce qui concerne la possibilité d'une écriture de soi dans les pages des journaux, nos auteurs ne sont pas du même avis.

Dans ce qui suit, nous voudrions démontrer que le journalisme n'est pas seulement le forum principal de la conception littéraire de ces deux écrivains-journalistes, mais aussi le nœud où se cristallise leur autoréflexion. Ainsi, nous poserons la question de savoir comment les genres journalistiques leur donnent l'idée de se dévoiler, intentionnellement ou non, au lecteur. À travers les chroniques, les feuilletons, mais aussi les récits de voyage, Maupassant et Bródy esquissent chacun leur autoportrait : ils se confessent et s'analysent dans les pages des journaux et des recueils.

Pour ce qui est de Maupassant, il s'oppose pendant longtemps à la publication de son portrait et à tout renseignement biographique car selon lui, la vie privée d'un homme n'appartient pas au public. Par conséquent, il n'a sûrement pas la volonté de donner son autoportrait dans ses œuvres. Cependant, son œuvre journalistique peut nous renseigner sur sa personnalité. Dans quelques-unes de ses chroniques et dans ses carnets de voyage, nous pouvons désormais découvrir le ton personnel de l'écrivain, ses goûts et ses pensées intimes. Dans son œuvre littéraire, nous rencontrons des figures d'écrivain qui peuvent être considérées parfois comme les doubles de l'écrivain. C'est dans les récits de voyage que le lecteur peut sentir Maupassant le plus proche de lui-

---

[La passion de Maupassant] », in *Fehér Könyv*, juillet 1900, p. 129–133. ; « Rostand » (1903), in id, *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok*, éd. cit., p. 177–178. ; « Zola » (1903), in *ibid.*, p. 308–314.

même. Ses récits de voyage ont un double rôle : ils complètent son esthétique et sont également l'illustration de sa conception de roman. Avant tout, c'est la sincérité du narrateur qui frappe le lecteur.

Même si nous pouvons découvrir chez Maupassant cette forte aspiration à se cacher derrière son œuvre, il lève parfois le voile sur sa personnalité, essentiellement dans sa correspondance, ses chroniques et ses romans. Nous voudrions insister sur le fait que Maupassant reprend les passages de ses chroniques dans son récit de voyage *Sur l'eau*, qui est le résultat d'un minutieux travail de composition : il y réemploie de nombreuses chroniques. Ce journal de bord d'écrivain est publié en 1888, date de la publication de sa préface « Le Roman ». Nous devons mettre en relief que ses récits de voyage, *Au soleil* (1884), *Sur l'eau* (1888) et *La Vie errante* (1890), complètent son esthétique et sa conception d'écriture. Notons que ces trois titres peuvent révéler toute une philosophie de l'auteur : « la vie errante entre soleil et eau » (Frebourg, 2000 : 10). Ils peuvent être donc considérés comme l'illustration de son « art de roman » et aussi comme la confession de l'écrivain : Maupassant y expose ses idées principales sur la création littéraire et y parle également de ses tourments intimes. Maupassant y explique, entre autres, les souffrances de la création littéraire et y évoque une capacité essentielle des écrivains : le don de la seconde vue, c'est-à-dire celui de l'observation :

[...] je porte en moi cette seconde vue qui est en même temps la force et toute la misère des écrivains. J'écris parce que je comprends et je souffre de tout ce qui est, parce que je le connais trop et surtout parce que, sans le pouvoir goûter, je le regarde en moi-même, dans le miroir de ma pensée. (Maupassant, 1993 : 91)

C'est cette faculté de l'écrivain, observateur de la réalité, qui donne la pesanteur de son existence :

Je me rappelle les jours noirs où mon cœur fut tellement déchiré par des choses aperçues une seconde, que les souvenirs de ces visions demeurent en moi comme des plaies. (Maupassant, 1993 : 94).

Pour Maupassant, c'est donc le voyage qui fournit la possibilité de rentrer en lui-même.

Quant à Bródy, qui fait souvent des portraits « littéraires » de ses contemporains, il a une aspiration profonde à esquisser son autoportrait dans ses œuvres et parler de sa création littéraire tout au long de sa carrière. Les titres nous indiquent cette aspiration de l'auteur à se dessiner lui-même, et témoignent de sa vocation de peintre qui date encore de sa jeunesse. Avant tout,

c'est son œuvre journalistique qui lui offre la possibilité de se révéler à ses lecteurs. Entre autres, ce sont la préface et la postface de sa propre revue *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*] (1900), le premier feuillet de son recueil *Lyra* [*Lyre*] (1911), qui est la reprise de son feuillet « Az arckép vallomásai [Les témoignages du portrait] » (1891) sous le titre de « Önarckép [Autoportrait] » (1911), ou son feuillet « Bródy Sándor önéletrajza [L'Autobiographie de Sándor Bródy] » (1914) qui mettent au jour cette thématique de l'autoportrait chez lui. Le narrateur nous y raconte l'histoire de sa vocation artistique. En effet, le volume intitulé *Lyra* contient une série d'autoportraits de son auteur. Dans le préambule, Bródy parle de lui-même comme d'un journaliste typique de son époque :

Pour ce qui est de mon sang et de mes mœurs, je suis un homme de l'Est qui vit dans la rue, au grand jour, et dont le métier l'oblige à appartenir entièrement au monde public (Bródy, 1958 : 496).

Cette thématique apparaît aussi dans ses nouvelles et ses romans où les figures d'écrivain ou les artistes sont souvent les doubles de l'auteur. Selon Bródy, l'artiste de son époque s'intéresse avant tout à lui-même : il est artiste pour pouvoir se connaître et s'exprimer dans son art. Il s'agit ici d'une idée centrale de la conception artistique de Bródy : elle détermine l'ensemble de son œuvre journalistique et littéraire qui est imprégnée de la sincérité de l'auteur. En effet, c'est après sa tentative de suicide en 1905 que ses œuvres d'inspiration autobiographique – feuillets, nouvelles, scènes de roman – se multiplient : il peint plusieurs fois son autoportrait à travers le portrait de ses héros, de ses contemporains ou bien de celui de Rembrandt (Egyed, 1998 : 299). L'écrivain s'observe souvent lui-même, acquérant ainsi de l'expérience pour ses œuvres qu'il n'écrira jamais :

Les sujets de roman, qui ne seront jamais écrits, vagabondent, lentement et avec lassitude, dans mon imagination... (Bródy, 1958 : 498).

Nous pouvons constater que cette aspiration de Bródy à esquisser son autoportrait dans ses œuvres, romans, nouvelles ou feuillets, est présente tout au long de sa carrière et devient de plus en plus sensible vers la fin de sa vie. Il est incontestable qu'elle atteint son apogée dans son dernier ouvrage, son recueil de nouvelles posthume intitulé *Rembrandt*, publié un an après sa mort, en 1925. L'autoportrait de l'écrivain pénètre ces nouvelles qui ont pour modèle et personnage principal Rembrandt. Poussé par sa vocation de peintre, l'écrivain-journaliste choisit comme héros ce grand peintre dont le sort montre des ressemblances avec celui de l'auteur. Voici ce que Bródy écrit dans la

préface de ce recueil :

Poète ou peintre, cela revient au même : sa propre conscience, sa propre tête, son être entier lui sont supérieurs à tout le reste. C'est ce qui est toujours premier, et toute autre chose est inférieure. Il me semble que c'est la particularité la plus forte de l'âme moderne. » (Bródy, 1970 : 11).

À propos de ces portraits et autoportraits d'artiste, nous avons essayé de mettre en lumière une ressemblance intéressante entre la vision du monde de nos deux écrivains-journalistes. Maupassant est avant tout un observateur attentif de la vie et des êtres humains, et c'est principalement ce regard, porté sur l'autre, qui lui suggère ses œuvres. Son intention n'est pas de se raconter, mais de montrer les autres autour de lui, ce qui permet au lecteur de mieux approcher l'auteur (Poyet, 2005 : 126). Bródy a aussi cette volonté de révéler l'autre à travers ses œuvres, y compris ses portraits et ses autoportraits. Le portrait, esquissé de Bródy en 1930 par l'écrivain Frigyes Karinthy (1887–1938), est significatif à ce propos. Karinthy y déclare qu'il est impossible de connaître la personnalité de Bródy car finalement, c'est l'autre qui se révèle lui-même à Bródy, au lieu de pénétrer l'intimité de l'écrivain (Karinthy, 2004 : 221-222).

À travers notre analyse, nous avons voulu attirer l'attention sur la richesse des rapports entre écriture journalistique et écriture de soi que nous pouvons observer chez nos deux écrivains-journalistes<sup>5</sup>. Le chroniqueur Maupassant et le feuilletoniste Bródy se montrent sans doute plus sincères et sont plus portés à la confiance dans la peau du journaliste, aspect qui s'explique aussi par l'instantanéité, le caractère éphémère de la publication dans la presse. D'après nous, c'est cette caractéristique qui détermine l'originalité et la diversité de leur œuvre. Nous pouvons ainsi remarquer que chroniques, feuilletons et récits de voyage nous font découvrir l'œuvre de ces deux écrivains-journalistes sous un éclairage nouveau. Ils nous laissent pénétrer avant tout l'intimité et l'atelier imaginaire de ces deux auteurs et lèvent aussi le voile sur le mystère de leur

---

<sup>5</sup> Du point de vue de ces autoportraits d'écrivain-journaliste, nous voudrions aussi mettre en relief que plusieurs écrivains de l'époque pénétrèrent la personnalité de Bródy et celle de Maupassant. Ainsi, Gyula Krúdy (1878–1933) est l'auteur d'une biographie romanesque sur Bródy (1927), Kálmán Mikszáth (1847–1910) rédige une préface importante pour son roman *A nap lovagja* [*Le Chevalier du jour*] (1902), les écrivains Endre Ady, Mihály Babits, Gyula Juhász et Frigyes Karinthy font l'éloge de l'écrivain-journaliste et artiste Bródy dans leurs articles. Pour ce qui est de Maupassant, Tolstoï consacre plusieurs articles à sa figure et à son œuvre, Henry James se penche sur sa conception de roman dans son essai, ses contemporains, comme Émile Zola, Anatole France, Paul Bourget, Léon Daudet, Jules Lemaître et Octave Mirbeau, vantent les qualités du romancier-chroniqueur dans leurs études et articles.

création journalistique et littéraire en faisant ainsi participer le lecteur à l'alchimie de la création.

### **Bibliographie**

- BRÓDY, Sándor (1958), *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok* [*Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis*], Budapest, Szépirodalmi.
- BRÓDY, Sándor (1970), *Rembrandt. Egy arckép fényben és árnyban* [*Rembrandt. Un portrait en clair-obscur*] (1925), postface par Juhász Ferencné, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó.
- EGYED, Ilona (1998), « Utószó [Postface] », in Bródy, Sándor, *Rembrandt és más elbeszélések* [*Rembrandt et autres nouvelles*], réd. et postface par Ilona Egyed, Budapest, Unikornis, « A magyar próza klasszikusai ».
- FREBOURG, Olivier (2000), « Préface », in Maupassant, Guy de, *La vie errante*, édition d'Olivier Frébourg, Paris, La Table ronde, coll. « La petite vermillon ».
- KARINTHY, Frigyes (2004), « Bródy Sándor » (*Pesti Napló* [*Journal de Pest*], mai 1930), cité par Alexander Bródy, « Utószó [Postface] », in Krúdy, Gyula, *Bródy Sándor vagy a nap lovagja* [*Sándor Bródy ou le chevalier du jour*] (1927), Budapest, Noran.
- MAUPASSANT, Guy de (1993), *Sur l'eau*, éd. présentée, établie et annotée par Jacques Dupont, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique ».
- POYET, Thierry (2005), *Maupassant, le métier d'écrivain*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble, coll. « Lire, écrire, publier au XIX<sup>e</sup> siècle ».

---

ENIKŐ BAUERNHUBER

Université Catholique Pázmány Péter  
Courriel : eniko.bauernhuber@gmail.com